



N° 64 - Septembre 2008

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- X-File
- Journées de l'environnement
- Comment observer 8 espèces en 12 jours
- Workshop en Nouvelle Zélande
- Conservation du Monarque de Fatu Hiva
- Les oiseaux de Mopelia
- Les oiseaux du massif du Marau
- Mission à Kauehi et Aratika
- Atiu terre d'adoption du Ura
- Albatros à Niau
- A'o Wanted
- Rapports, Revues et Articles
- La récré des poussins

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions de Manu (à partir de 16h30 au Sheraton Faa'a):

- 5 novembre 2008
- 3 décembre 2008

Elles sont ouvertes à tous: pour confirmer le lieu de la réunion (qui varie de temps en temps) appelez nous au **52 11 00**



ISSN 1282-9986

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

Noddis bleus
Procelsterna cerulea
Aratika (Tuamotu)



EDITORIAL :

Ces derniers mois ont encore été riches en événements pour notre association. Localement Manu a participé à la journée des animaux, puis à la foire d'octobre. L'association a aussi affirmé sa présence lors du symposium de BirdLife international qui se tenait à Buenos Aires. Cette grande « messe » dévolue à la préservation des oiseaux réunissait près de 500 participants de 110 nationalités différentes. Une occasion de s'informer et de créer des liens avec nos homologues des différents continents et surtout de la région Pacifique. Actuellement membre désigné, Manu est maintenant éligible pour devenir membre à part entière de cette immense ONG, une reconnaissance internationale de notre travail. Un compte-rendu de ce déplacement vous sera donné dans le prochain numéro.

Mais avant, pour vous qui avez lu « le tour du monde en 80 jours » de Jules Verne, ce numéro vous propose de découvrir un tour de Polynésie en 12 jours pour observer 8 espèces rares avec Philippe Raust, accompagné de très belles photographies (comme tous les articles proposés dans ce bulletin), la version luxe du Birdwatching qui en est encore aux balbutiements dans nos îles. Vous trouverez ensuite de passionnants comptes-rendus, la mission de Lucie Faulquier qui a complété sa formation à la restauration des sites pour la préservation des oiseaux par l'éradication de leurs prédateurs, et l'étude de Thomas Ghestemme aidé de Manue Portier sur le monarque de Fatu hiva et ses conclusions malheureusement alarmistes. Le bulletin se poursuit avec le stage de notre charmante stagiaire Diane Zarzoso-Lacoste sur les oiseaux du mont Marau et leurs prédateurs, et le déplacement effectué à la demande de la Direction de l'Environnement sur les atolls de Kauehi par Lucie Faulquier, Elodie Lagouy et Jean Kape. Les dernières pages sont consacrées aux précieuses observations de Georges Tessier sur Mopelia et à celles de la famille Durieux sur Atiu.

La récré des poussins présente ici des livres qui intéresseront à coup sûr nos jeunes lecteurs. Je voudrais terminer cet édito en remerciant toutes les personnes qui ont aidé les pétrels en les recueillant et en prévenant Manu, permettant ainsi à plus de 100 individus de continuer leur voyage, et tous ceux qui nous communiquent leurs très intéressantes observations. Victime de son succès, tous les articles proposés pour le bulletin Manu n'ont pas pu être édités : que leurs auteurs nous pardonnent, nous leur assurons qu'ils seront sélectionnés en priorité pour le prochain numéro. Bonne lecture,

Véronique Mu-Liepmann

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Hirondelle de Tahiti - 'Ope'a *Hirundo tahitica*

Le 14 août sur le site du cimetière de Paea, Stéphane Jourdan a pu observer deux hirondelles qui volaient ensemble à basse altitude, probablement un couple.

Canard à sourcils – Mo'ora *Anas superciliosa*

- Sur le viaduc de la Punaru, Denise Koenig a été survolée par 4 grands canards, allant de l'embouchure vers la vallée. Ils étaient marron-beige, avec le ventre plus clair, et volaient groupés.

- Le 27 août, Philippe Raust a pu remarquer qu'il y a toujours des canards à sourcil à Moorea autour des bassins d'élevage de crevettes à l'entrée de

la vallée d'Opunohu. Il pense qu'il serait intéressant de vérifier si on peut en voir au lac de Temae depuis qu'il a été aménagé pour le golf.

Martin-chasseur respecté - 'Otatare *Todiramphus tutus*

Le 2 août 2008, Un martin-chasseur a profité de la piscine de Denise Koenig à Punaauia. Après un plongeon il s'est séché pendant un bon moment, à l'abri dans son *ixora*.

Pluvier fauve - Torea *Pluvialis fulva*

En avril, une plume d'oiseau a été retrouvée à l'aéroport de Bora Bora. La plume n'a pas pu être identifiée par le service d'intervention. Selon Philippe Raust, il s'agirait de celle d'un Pluvier fauve.

X-FILE

Perruche Bleu

Le 08 juillet 2008, Claude Marsault a observé au pk 20.5 côté mer à Moorea une perruche avec le ventre bleu. Peu farouche, on peut penser qu'il s'agissait d'une perruche échappée d'une cage.

Pétrel géant

Gisèle Roche nous informe que dans la nuit du 25 février 2008 à Faaa, Un oiseau de type Pétrel géant est entré en collision au niveau du nez d'un avion. Retrouvé mort, la dépouille a été incinérée.

LES JOURNEES DE L'ENVIRONNEMENT

C'est dans les jardins de la Mairie de Papeete qu'ont eu lieu les journées de l'environnement les 5,6 et 7 juin 2008. Un éco-village a permis aux grands et au plus petits de venir se détendre en découvrant des activités pédagogiques et ludiques proposées par différentes associations de l'île. L'association Manu était bien sûr présente avec un stand interactif.

C'est avec plaisir que l'association « Manu » a participé aux journées de l'environnement. Le personnel ainsi que les membres du bureau ont pu assurer un roulement continu dans le stand et accueillir les visiteurs dans les meilleures conditions. Le principe des journées était de remplir une marelle écologique en passant dans chaque stand pour réaliser une épreuve. Manu a donc proposé des origamis d'oiseaux et un jeu de questionnaire à partir de photos. Cette manifestation nous a permis d'essayer notre nouvel écran géant pour diffuser des reportages et vidéos d'oiseaux réalisés en Polynésie. L'association « Manu » a eu la chance de recevoir quelques personnalités de Tahiti : Gaston Tong Song, ainsi que le ministre de l'environnement sont venus discuter avec les membres de Manu des principaux programmes de l'association en cours sur la Polynésie. Mister Tahiti et les deux dauphines de miss Tahiti 2007 nous ont aussi rendu visite.

Les visiteurs de tous âges ont donc pu bénéficier d'informations tout en se divertissant.



Philippe Raust, Gaston Tong Tang et Roxanne Berget

Un grand nombre d'enfants ont été heureux de repartir avec un origami d'oiseaux confectionné de leurs propres mains.

Nous remercions les organisateurs, tous les visiteurs et également tous les membres de Manu qui ont participé à l'opération.

Taino Assouvie

COMMENT OBSERVER 8 ESPECES RARES EN 12 JOURS

C'est le défi que deux amateurs d'oiseaux m'avaient lancé au début de cette année. Hadoram et Hans étaient déjà venus en Polynésie en 2006 et j'avais pu leur faire découvrir 9 espèces endémiques des Iles du Vent et des Marquises (lire dans Te Manu N°56 "7 jours aux Marquises") et ils en avaient observé quelques autres aux Tuamotu et Gambier. Comme leur objectif final était de voir et photographier l'ensemble des endémiques terrestres du fenua dans le cadre de la réalisation d'un livre sur tous les oiseaux du monde, il nous restait quelques îles à visiter aux Australes, aux Marquises et aux Tuamotu...

Dès le lundi 11 août nous prenions l'avion pour Rimatara où nous attendaient les deux espèces qui font de cette île des Australes une des plus petites zones d'oiseau endémique du monde.

Il nous fut facile de trouver le **Lori de Kuhl** ('Ura) et la **Rousserolle de Rimatara** (Oromao) qui sont communs sur cette charmante île.



Oromao - *Acrocephalus rimitarae* (Rimatara)

De retour à Tahiti le mercredi 13, nous reprenions l'avion pour les Marquises tôt le matin du 14 août pour nous poser à Hiva Oa avant de gagner le même jour Fatu Hiva en 3 bonnes heures de bonitier.



Omoa - *Pomarea withneyi* (Fatu Hiva)

Après une nuit de repos nous nous attaquons à la recherche du **Monarque de Fatu Hiva** (Omoa) dans les hauteurs de la vallée de Omoa

et grâce aux indications de Thomas Gesthemme (qui nous avait précédé une quinzaine de jours avant) il ne fut pas trop difficile d'observer plusieurs couples de cette espèce en danger critique d'extinction. Accessoirement quelques photographies de Rousserolles des Marquises du Sud (Komako) se sont ajoutées à notre collection.

Le 16 août, il nous restait à reprendre le bonitier à 6 heures du matin, refaire 3 heures de mer et arrivés à Hiva Oa, sauter dans le Twin Otter d'Air Tahiti pour rallier Nuku Hiva où notre taxi attendait pour nous redescendre sur Taihoae. Après quelques achats de vivres en fin d'après midi et un bon diner nous étions tôt au lit car le bonitier qui devait nous conduire à Hatuta'a partait à 3 heures du matin.

C'est ainsi qu'après 6 heures de navigation nous atteignons cette réserve naturelle en milieu de matinée. Après un débarquement un peu chaud (pour ceux qui connaissent) il ne nous restait plus qu'à attaquer la montée vers le plateau (ça commence par une petite falaise à escalader et ensuite ça continue par une montée jusqu'à 200-250m d'altitude dans une ravine sous le soleil sans pitié des Marquises Nord.



Kotue - *Gallincolumba rubescens* (Hatuta'a)

Mais après cet effort quel plaisir de retrouver les **Gallicolombes des Marquises** (Kotue), les Rousserolles des Marquises du Nord et les nombreux oiseaux de mer qui peuplent ce rocher aride: les Phaétons à brins rouges étaient en pleine parade mais aucun Pétrel à gorge blanche n'a été vu pendant les quelques heures de notre visite.

Vers 16 heures il nous a fallu redescendre vers la cote où après un diner polynésien (biscuits Sao, paté Armour et fromage Chesdale) une bonne (?) nuit sur le sable de la plage et sous les étoiles nous attendait.

Partis à 5 heures du matin, le 18 août, il nous fallut encore 6 heures de mer pour atteindre le petit port de Ahopu sur la cote nord de Nuku Hiva, à proximité de l'aéroport de Nuku Ataha pour rentrer à Tahiti où une bonne nuit de repos nous attendait. Elle ne fut pas de trop car dès le lendemain nous embarquons sur "Runaway" un bateau de 14,5 m qui devait nous conduire à Makatea en 14 heures.

Ainsi le 19 août à 6 heures nous étions devant les falaises de corail de Makatea, où nous avons été pris en charge par le mutoi de la commune. Nous devons trouver la Rousserolle de Makatea (Kotiotio) - une sous espèce de la forme répandue aux Tuamotu - facile à repérer grâce à son chant ce qui fut fait rapidement. Notre deuxième oiseau fut le **Ptilope de Makatea** ('U'upa), vocal mais plus discret nous l'avons observé à Moumu.



'U'upa - *Ptilinopus chalcurus* (Makatea)

Le clou de la visite fut la découverte du **Carpophage de la Société** (Rupe), lui aussi assez vocal et abondant dans la forêt qui envahit progressivement l'ancien village (il y avait là au moins une douzaine d'oiseaux sur 1 à 2 hectares).

Satisfaits, nous réembarquons à 16 heures et après un repas à bord, 14 heures supplémentaires de mer nous rejoignons Tahiti et la terre ferme jeudi 21 à 10 heures du matin.

C'était presque fini: il ne nous restait plus qu'à nous rendre à Niau en avion. Air Tahiti ne s'y rend qu'une fois par semaine et il ne nous restait plus que le vendredi pour boucler notre périple.



Rupe - *Duculae aurorae* (Makatea)

Qu'à cela ne tienne, la location d'un avion privé nous permis l'aller et retour dans la journée... Guidés par Tetai Tehei, fidèle assistant d'Anne Gouni sur le terrain il nous fut aisé de trouver le **Martin-chasseur des Gambier** (Koteuteu), encore une espèce en danger critique d'extinction sur laquelle travaille Manu.

Quant à la Rousserolle des Tuamotu (sous espèce endémique de Niau) elle ne nous a bien sûr pas échappé.



Kotiotio - *Acrocephalus atyphus* (Makatea)

Et voila plus qu'une heure et demie de vol et nous étions rentrés le jour même à Tahiti. Mission accomplie !

Philippe Raust

Au cours des 46 heures de navigation en mer nous avons pu faire de nombreuses observations d'oiseaux marins d'autant qu'Hadoram est un spécialiste des Pétrels reconnus (c'est lui qui a redécouvert le Pétrel de Beck au large de la Papouasie Nouvelle-Guinée en 2007). C'est ainsi que plusieurs dizaines d'Océanites à gorge blanche, des Pétrels de Bulwer, des Pétrels de Tahiti, un Puffin à pieds pales et de nombreux Puffins de Baillon ont pu être comptés au large des Marquises.

All photographs contributed by *Photographic Handbook of Birds of the World*, Jornvall & Shirihai, A & C Black, London ©, except *Todiramphus gambieri* by Philippe Raust.

WORKSHOP SUR LES ERADICATIONS DE PREDATEURS EN NOUVELLE ZELANDE

Un programme de restauration des colonies d'oiseaux marins par l'éradication de prédateurs financé par la Fondation Packard est mené simultanément dans quatre pays du Pacifique : Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Fiji et Palau. Les personnes en charge de ces projets, dont Lucie Faulquier pour la Polynésie, ont pu bénéficier d'une formation de 10 jours sur les prédateurs introduits en milieu insulaire, qui s'est déroulé en Nouvelle-Zélande en mai dernier.

Steve Cranwell de Birdlife International, superviseur du programme au niveau du Pacifique, a été à l'initiative de l'organisation de cette formation qui a été financée par le PILN (Pacific Invasive Learning Network) et soutenue par PII (Pacific Invasive initiative). Toutes les interventions ont été dispensées par des personnes du DOC (Department Of Conservation) de Nouvelle-Zélande. Trois membres de la Fondation Packard (organisme financeur du programme) étaient également présents.

Les 2 premières journées ont été consacrées à des discussions sur les projets de chaque pays, et de nombreux conseils techniques nous ont été donnés par le « Eradication Advisory Group » du DOC. Nous avons assisté durant les deux jours suivants à des présentations des différentes phases du planning d'une éradication, des méthodes à utiliser et à adapter aux situations rencontrées, et des précautions à prendre pour l'éradication de prédateurs introduits dans les îles. Des groupes de travail ont été formés afin d'évoquer au cas par cas les problèmes rencontrés dans chacun des pays et évaluer les manques et solutions possibles.



Nous avons ensuite eu la chance de visiter 2 îles proches de Wellington : Kapiti Island et Matiu Island. Toutes deux sont indemnes de prédateurs et classées en réserves naturelles, elles constituent des « sanctuaires » pour de nombreux oiseaux endémiques de Nouvelle-Zélande. Ces visites ont été l'occasion pour nous de comprendre les méthodes qui ont été utilisées pour l'éradication des prédateurs et la translocation des oiseaux, mais également l'importance du suivi nécessaire après éradication : le monitoring des espèces, les principes de la biosécurité mise en place, et les procédures de quarantaine appliquées sur ces îles nous ont été expliquées.

De retour à Auckland, une présentation du programme de restauration des îles Motutapu et Rangitoto nous a été donnée, et une visite de ces îles a été organisée. Le projet consiste à éliminer tous les mammifères introduits de ces deux grandes îles situées non loin de la capitale. Nous avons pu nous rendre compte de l'importance de la phase de planning et de la prise en compte de tous les paramètres et facteurs importants dans le cas d'une éradication à grande échelle incluant plusieurs espèces interagissant entre elles.

La dernière activité du workshop a été la visite d'une colonie de pétrels suivie depuis plus de 20 ans et sur laquelle est entreprise du contrôle des rats. Les méthodes de translocation de pétrels et puffins nous ont également été expliquées.



Cette formation aura été d'un grand intérêt pour nous tous, elle nous a permis de comprendre comment les employés du DOC travaillaient et comment diriger nos propres projets en prenant exemple sur eux. La Nouvelle-Zélande est en effet le pays le plus avancé en termes de compétences en éradication de mammifères et restauration des îles, et le partage de leur forte expérience en la matière nous a été très bénéfique. Au-delà des connaissances acquises, ce séjour fut riche de rencontres entre les financeurs et les acteurs du programme, entre les acteurs des différents pays du Pacifique, et enfin d'une manière générale entre de nombreuses personnes passionnées par les mêmes sujets et motivées pour contribuer à la sauvegarde des espèces et de leurs habitats.

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont permis d'assister à cette formation ainsi que les organisateurs : tout le personnel et les membres du bureau de Manu, le personnel de BirdLife International, de PII, du PILN et surtout les experts du DOC.

Lucie Faulquier

CONSERVATION DU MONARQUE DE FATU HIVA

Thomas Ghestemme (Chargé des programmes Oiseaux terrestres) s'est rendu 2 fois cette année à Fatu Hiva (Marquises), afin d'optimiser pour la saison 2008 les actions de conservation du Monarque de Fatu Hiva (*Pomarea whitneyi*), déjà mis en place depuis quelques années.

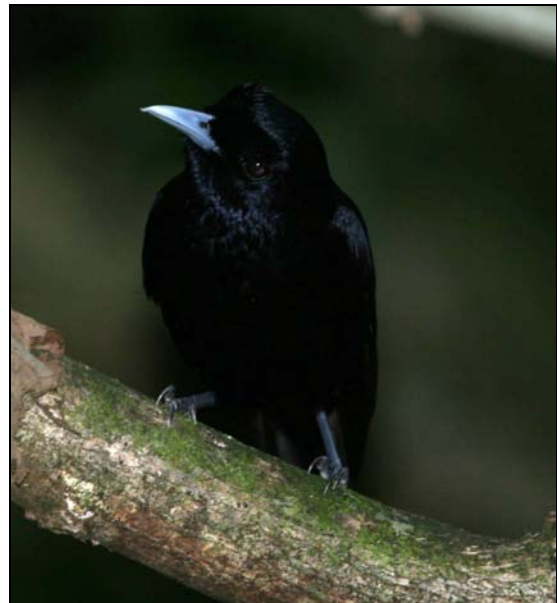
Depuis l'arrivée du Rat noir *Rattus rattus* au début des années 90, le déclin du monarque endémique de l'île de Fatu Hiva (dans le sud des îles Marquises) est très rapide (Thibault & Meyer 2000). En 2007, un stage de 4 mois avait permis de mieux connaître la répartition de cette espèce menacée au niveau critique (Gouni & Allanic 2007 et voir le Te Manu n°60). 37 territoires avaient pu être identifiés, avec une population totale estimée en 2006 à 275 individus (Gouni et Zysman 2007). Ce stage avait permis également de mieux connaître la répartition des rongeurs sur l'île. Depuis 2002, un contrôle des rats est en place dans les cultures d'une vallée et ce chiffre est passé à 4 vallées en 2006. Cette dératisation se fait à l'aide de raticide placé dans des tubes PVC par 2 personnes locales employées par la SOP 4 jours par mois.

En 2008, j'ai pu effectuer 2 missions du 2 au 16 juin et du 23 juillet au 4 août (avec l'aide d'une bénévole lors de la deuxième mission : Manu Portier). Le but était de poursuivre le comptage des monarques en place depuis 2002, et de débiter un suivi fin des territoires accessibles, incluant la détermination du statut des individus et localisation des limites des territoires. Secondairement, ces missions ont permis d'acquérir des connaissances sur la reproduction et l'alimentation de cette espèce très mal connue.

Enfin, et le plus important en terme de conservation, il était nécessaire d'optimiser le contrôle des rats et de l'étendre à 2 autres vallées.

Résultats obtenus sur le monarque

Les missions ont permis de localiser 17 territoires dont 12 occupés par des couples, 2 par des célibataires et 3 avec un statut inconnu (voir tableau ci-dessous). 6 territoires de 2007 n'ont pas été retrouvés, réduisant encore le nombre de vallées accessibles accueillant des monarques. Parallèlement, 4 nouveaux territoires ont pu être observés dans des vallées déjà connues (cf tableau 1).



Adulte de Monarque de Fatu Hiva ou Omao keke
Photo T. Ghestemme-SOP

Nom des vallées	Année 2007		Année 2008		Disparition de territoire entre 2007 et 2008	Nouveaux territoires découverts en 2008
	Nombre de territoire	Individus identifiés	Nombre de territoire	Individus identifiés		
Fioanaou	3	3	0	0	3	0
Otomaheia	1	1	1	3 dont 1 couple et 1 juvénile émancipé	0	0
Pupuau	2	2	0	0	2	0
Punaitai	3	4 dont 1 couple	3	4 dont 1 couple *	0	0
Taiu	4	4	7	12 dont 5 couples et 1 célib.	0	3
Otomo'ota	1	1	0	0	1	0
Otohama	2	3 dont 1 couple	3	5 dont 2 couples et 1 célib.	0	1
Hanapuoo	3	5 dont 2 couples	3	6 dont 3 couples	0	0
TOTAL	19	23 dont 4 couples	17	30 dont 12 couples, 2 célib., 1 juv. et 3 au statut inconnu	6	4

* :dans cette vallée 1 couple a disparu (ne reste que le mâle) et un couple a été découvert

Tableau 1. Evolution du nombre de territoires et individus de monarques

Sur l'alimentation, des relevés standardisés ont été effectués qui permettront de constituer une base de données pour calculer le succès de chasse (pouvant être comparé entre les différentes espèces de monarque). Les missions ont été effectuées en début de reproduction et seule une construction de nid a été observée. Un juvénile, apparemment émancipé, a été observé en compagnie d'un de ses parents (naissance vers février-mars)

Contrôle des rats

La dératisation a été améliorée dans les 4 vallées, en focalisant les zones à protéger au niveau des territoires de 9 couples préalablement localisés. 2 nouvelles vallées abritant des couples de monarque possèdent désormais une protection contre les rats. Le nombre de stations d'empoisonnement en place sur l'île pour débiter la saison de reproduction de 2008 a été portée à 295 pour limiter le risque de prédation des nids (voir tableau suivant). Le remplacement du raticide sera réalisé tous les 10 à 30 jours, selon les secteurs, par 2 personnes employées par la SOP : Isidore MOSE et Francis PAHUTOTI.

Nom Des vallées	Nombre de station de poison		Nombre de couples protégés pour la saison 2008	
	2007	2008	Protection forte (plus de 25 stations sur le territoire)	Protection moyenne (moins de 15 stations sur le territoire)
Otomahea	0	32	1	
Punaitai	14	35		1
Taiu	35	97	3	1
Otomo'ota	27	0		0 (couple disparu)
Otohama	54	71	1	
Ianapuoo	0	60	2	
TOTAL	130	295	7	2

Discussion

En 2008, 6 territoires de monarques sur les 19 connus en 2007 semblent avoir disparus, soit 31 %. 3 vallées témoins paraissent désormais ne plus abriter de monarque. Le déclin de la population de Monarque de Fatu Hiva s'avère se poursuivre avec une vitesse importante. Cependant, le suivi annuel des oiseaux lors de missions ponctuelles reste assez difficile en raison des oiseaux erratiques et des célibataires se déplaçant beaucoup, de l'espèce pouvant être très discrète dans un milieu forestier fermé, de la grande taille des territoires des couples, de la proximité de cours d'eau limitant l'écoute, des pentes fortes de la vallée... Pour ces raisons, la durée d'observation doit être longue et répétée 2 à 3 fois pour s'assurer de la présence ou l'absence des individus sur leurs territoires. Le suivi fin des territoires mis en place cette année permettra les années à venir d'avoir des données plus précises sur cet échantillon de la population.

La détermination du statut des individus a montré que la population semble encore en relative bonne santé (12 couples sur 14 territoires). Par contre, le vieillissement rapide de la population paraît bien confirmé : si en 2005, 5 oiseaux sur 17 avaient encore un plumage d'immature (Salducci 2005), en 2007 il n'y avait plus qu'un seul individu sur les 44 identifiés (Gouni & Allanic 2007) et aucun en 2008 sur les 22 oiseaux bien observés. Il est actuellement difficile d'évaluer les effets de la dératisation mise en place les années précédentes. Le déclin de la population paraît néanmoins ralenti dans les vallées traitées (un seul territoire disparu pour les 4 vallées dératisées).



Nid de Monarque de Fatu Hiva, essentiellement constitué de mousse. Photo T. Ghestemme-SOP

Les missions de 2008 ont permis de déterminer un risque croissant s'ajoutant à la prédation des nids par les rats : des populations de chats abondantes dans certaines vallées. Les agriculteurs ont en effet volontairement amené des chats dans les vallées cultivées pour limiter les dégâts occasionnés par les rats sur les fruits. Ce redoutable prédateur, même s'il capture essentiellement des rats (analyse de fèces en cours), peut facilement attraper des monarques car ceux-ci chassent occasionnellement près du sol. Il est indispensable de débarrasser les vallées des chats et de sensibiliser les cultivateurs à ce risque.

Perspectives

Il est urgent de trouver une île exempte de Rat noir pour réaliser une translocation de ce monarque dans les années à venir. Début d'année 2009, une mission sera organisée sur l'île de Tahuata, au nord de Fatu Hiva, pour étudier la répartition des rongeurs et évaluer l'habitat. Sur Fatu Hiva, il est nécessaire de renouveler le comptage de 2007 à l'échelle de l'île pour affiner les prospections. Les opérations de dératisation, qui occupaient jusqu'à présent 6 mois de l'année, devraient désormais se poursuivre tout au long de l'année. Le suivi des deux employés se fera étroitement pour assurer un bon succès reproducteur pour la saison de reproduction 2008.

Thomas Ghestemme

LES OISEAUX DE MOPELIA

Georges Tessier a réalisé un séjour d'une semaine à Mopelia en Mai 2008. Sur place, il a fait le tour de l'atoll pour voir ou en était la faune ailée de l'île car sa dernière visite à cet endroit remonte à 2 ans. Il nous propose un résumé de ces observations.

J'ai eu la chance d'arriver en pleine période de nidification des otaha (frégates) et des tavae (Paille-en-queue). Il semblerait que pour les kaveka (Sternes fuligineuses), la nidification était finie ou presque. Les otaha semblaient être en plein boum, en effet l'effectif a littéralement explosé depuis mon dernier séjour en avril 2006 : cette espèce est en train de coloniser les motus qui se situent à droite de la passe et qui sont composés de corail à vif avec des buissons de mikimiki. Sur place, les otaha occupent le moindre espace et passent leurs temps à se voler les brindilles de leurs nids respectifs ! De nombreuses colonies peuplent Mopelia. Il existe une petite colonie sur le motu tavae, mais aussi une autre sur le motu Aveu et, depuis peu, derrière l'ancienne station météo détruite au nord de l'île, et enfin tout au sud mais ce ne sont, pour l'instant, que quelques dizaines d'individus.

Le motu Tavae porte bien son nom car ces derniers sont très présents, j'ai personnellement vu au moins une dizaine de nids où couvaient les parents avec, parfois, deux couples nichant sous le même buisson de tafanu, à même le sol, mais pas sans chamaillerie entre eux étant donné la promiscuité ! Je n'ai pas voulu trop les déranger mais a priori et aux cris de ces derniers, entendus dans le sous bois, la colonie est en progression depuis mon dernier passage.



Tavae (Paille en queue à brins rouges *Phaeton rubricauda*)

Les fous à pieds rouges et les fous masqués nichent eux soit au sol soit dans les arbres et autres arbustes. Il n'est pas rare de voir deux nids sur le même arbre ou buisson. Les nids étaient tous occupés soit par un ou deux œufs, soit par des oisillons à différents stades de croissance, du nouveau né au juvénile perdant son duvet.

Il y a aussi, sur le motu Tavae, une colonie de noddî brun ou noir, la différence était difficile à faire de loin mais la tache blanche sur la tête était

bien visible. Il y a aussi une petite troupe de Gygis blanche cependant, je n'ai pas trouvé d'œufs sur les branches de pandanus où elles nichent.

Les kaveka eux étaient regroupées sur un petit îlot au milieu des otaha par centaines, sans compter celles que l'on peut observer en mer à proximité de l'île et dont les cris nous ont bercés toutes les nuits. Il existe une autre colonie de kaveka avec des frégates située à l'ancienne station météo et au sud de l'île : je pense que ce sont les frégates qui suivent ces oiseaux pour les "pirater" à loisirs suivant leurs bonnes habitudes!



Colonie de Otaha

Au niveau des oiseaux terrestres : les loris nonnette sont toujours là, j'en ai aperçu deux au sud de l'île. En traversant le motu pour aller côté récif, j'en ai entendu chanter dans le sous bois. Cependant, les lori nonnettes ne sont pas facile à observer car la végétation est très dense et les cocotiers poussent à profusion depuis qu'il n'y a plus qu'une dizaine de personnes sur l'île! Tant mieux pour Mopelia car depuis que les hommes partent, les oiseaux reviennent, et en force!

Une parenthèse sur les merles des molluques introduits par des enfants à la fin des années 90 : grâce, ou à cause de l'éparpillement des habitants sur le motu principal et au fait que plus personne n'habite au sud comme avant, c'est là que ces bestioles étaient installées, la colonie n'a pas grossie et reste cantonnée, pour l'instant, dans ce secteur et n'a plus de jardins à piller, ceci expliquant peut être cela?

Pour conclure mon sentiment est que les colonies d'oiseaux marins sont en progression depuis deux ans, surtout au niveau des frégates ou là c'est spectaculaire, et que, si les hommes les laissent tranquilles, on peut espérer pour l'avenir, croisons les doigts !

Georges Tessier

LES OISEAUX DU MASSIF DU MARAU

Diane Zarzoso-Lacoste, étudiante en Master à l'Université d'Aix-Marseille, est venue effectuer un stage de 3 mois au sein de l'association. Sa mission était d'effectuer l'inventaire des oiseaux marins du Massif du Marau, principalement les Pétrels de Tahiti, et d'évaluer l'impact des prédateurs introduits sur ces oiseaux.

Présentation du site d'étude

Le Massif du Marau est situé au Nord-Ouest de l'île de Tahiti, sur la commune de Faa'a. Ce massif regroupe 3 sites de conservation prioritaires en Polynésie française (Meyer et al. 2005) : le Mont Marau (également une Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux, Raust 2006), le Pic Vert et le Pinai. L'ensemble de la zone d'étude s'étend de l'isohypse des 500 m jusqu'au sommet du Mont Marau culminant à 1493 m, à l'exception de la zone du Pinai qui débute à 450 m et inclus ainsi une zone écologique exceptionnelle (Meyer et al. 2005).

L'avifaune du Marau

Dans cette étude qui ne concernait que les oiseaux marins, 4 espèces d'oiseaux étaient connues comme potentiellement présentes sur le site. Parmi celles-ci, 3 espèces appartiennent à la famille des Procellariidae :

- Le Pétrel de Tahiti *Pseudobulweria rostrata*. Des individus sont fréquemment retrouvés échoués à cause de la pollution lumineuse (Te Manu n° 34, 36, 38, 41, 44, 48, 53, 54, 57, 60). Il est classé « quasi menacé » (NT) d'après les critères de la liste rouge de l'UICN.
- Le Puffin d'Audubon *Puffinus Iherminieri*. Plusieurs colonies semblent avoir été découvertes en 2007 (T&B 2007), et une observation directe été faite sur le site d'étude (Jacq et al. 2008). Il est classé « préoccupation mineure » sur la liste rouge de l'UICN (LC).
- Le Puffin du Pacifique *Puffinus pacificus* (T&B 2007). Il est classé « préoccupation mineure » (LC).

Enfin, le Paille en queue à brins blancs *Phaeton lepturus*. Il est connu comme nicheur sur Tahiti (T&B 2007) et serait donc potentiellement présent sur le Massif du Marau. Il est classé « non évalué » (NE) sur la liste rouge de l'UICN.

Les mammifères introduits

Au cours de ses voyages à travers le monde, l'homme a introduit dans les écosystèmes insulaires de nombreuses espèces qui sont parfois devenues envahissantes et ont alors modifié les écosystèmes. C'est le cas des mammifères qui constituent le groupe le plus largement introduit et surtout celui dont les effets sur les espèces locales sont les plus prononcées (e.g. Courchamp et al. 2003). Actuellement, la majeure partie des îles de la planète présentent des populations de chats domestiques *Felis catus* revenues à la vie sauvage (Van Aard 1979 ; Courchamp et al. 2003, Discroll et al. 2007). Parallèlement, les rongeurs (rats *Rattus*

spp. et souris *Mus musculus*) ont colonisé au moins 82% des 123 principaux groupes d'îles du monde (Atkinson 1985) et sont devenus invasifs.

A cause de la forte prédation qu'ils exercent sur les espèces indigènes et en particulier sur les oiseaux marins, le rat (prédatant les œufs et poussins) et le chat domestique (prédatant les individus adultes) figurent dans la liste mondiale des 100 espèces invasives les plus préoccupantes établie par la World Conservation Union (Lowe et al. 2000).

Protocole et objectifs de l'étude

Un total de 6 semaines de terrain (18 nuits et 25 journées) sur le Mont Marau et le Pic Vert ont été réalisées de mi Juin à mi Août 2008.

Au cours de celles-ci, la diversité ornithologique du site a été évaluée mais les prospections ont concerné en priorité les Pétrels de Tahiti *Pseudobulweria rostrata* protégés par la réglementation territoriale. Afin de procéder à une estimation de leur abondance, différents points d'écoute de nuit ont été réalisés sur l'ensemble du massif et la localisation de leurs terriers (en vue de leur cartographie) a été faite grâce à des prospections de jour.

Parallèlement, la faune mammalienne (essentiellement chats et rongeurs) du site a été inventoriée. La répartition, l'abondance et l'impact de ces prédateurs invasifs ont également été estimés grâce à la mise en place de lignes de tapettes à rats et à la collecte de fèces de chat suivie de leur analyse.

Enfin, des recommandations pouvant être utiles dans la réalisation du plan de gestion conservatoire du Massif du Marau (actuellement en projet de classement en parc territorial) seront proposées dans le rapport final de l'étude qui sera disponible fin Octobre 2008.



Pétrel de Tahiti trouvé dans son terrier sur le mont Marau.
Photo : © Lucie Faulquier

Premiers résultats

Bien que les résultats de cette étude soient toujours en cours d'analyse, 3 espèces d'oiseaux marins ont été détectés sur le site :

- Le Pétrel de Tahiti : Des chants ont été entendus lors de chaque nuit d'écoute à des altitudes comprises entre 644 et 1483m, et 6 terriers ont été trouvés dont un contenant un adulte qui a été capturé, mesuré puis relâché. Ces observations prouvent que l'espèce est largement répandue sur le Massif du Marau et soulignent l'importance de ce site pour sa reproduction. Cependant, le nombre limité d'observations effectuées sur le terrain n'a pas permis d'effectuer une estimation précise de l'abondance des Pétrels. De même, la nature accidentée du terrain et la répartition spatiale très lâche des nids n'ont pas permis d'obtenir une cartographie complète des colonies de cet oiseau sur le massif.
- Le Puffin d'Audubon semble aussi être présent sur le site. En effet, 2 individus ont été entendus en vol sur le Pic Vert et une observation directe a été notée lors de prospections entomologiques nocturnes réalisées sur le Marau (Jacq et al. 2008).
- Un paille en queue à brins blancs a également été entendu au sol à proximité de la seconde antenne du Mont Marau, laissant supposer que cet oiseau niche sur le site.

En revanche, aucun indice de présence du Puffin du Pacifique n'a été collecté sur le site d'étude. Il semblerait donc qu'il en soit absent mais des prospections plus longues permettraient de lever le doute quant à sa présence dans le massif.

Concernant les chats, seules 4 fèces ont été collectées sur l'ensemble du massif. Après analyse de celles-ci et identification des macro-restes non digérés, toutes contenaient des restes de rongeurs et la moitié contenaient des restes d'oiseaux. Ces résultats semblent indiquer que les rongeurs constituent la ressource principale de ce prédateur et que les oiseaux puissent être des proies secondaires. Les chats harets sont donc susceptibles de représenter une forte menace pour l'avifaune du massif, en particulier les Pétrels de Tahiti, très peu adapté à la présence de prédateurs (même si la prédation du chat sur cette espèce n'a pas été mise en évidence dans cette étude).

Afin d'étudier le compartiment « rongeurs invasifs », un total de 501 tapettes a été posé sur le site et 47 rongeurs ont été capturés. Les espèces inventoriées sont les suivantes : Rats noirs *Rattus rattus* (28), souris *Mus musculus* (9), Rats polynésiens *Rattus exulans* (5) et 5 rongeurs indéterminés dont l'identification à l'espèce nous sera donnée par l'analyse génétique des tissus prélevés. L'arrêté n° 1301 CM du 15 novembre 2006 déclare ces rongeurs nuisibles pour la biodiversité en Polynésie française.



5 Rats noirs capturés dans les tapettes Victor
Photo : © Lucie Faulquier

Parmi ceux-ci, le Rat noir est celui dont la distribution spatiale et l'abondance sont les plus importants, il est aussi reconnu comme celui ayant le plus sévère impact sur les vertébrés et l'avifaune des îles (Lever 1994, Jones et al. 2008) et en particulier sur les populations d'oiseaux marins nichant dans des terriers (comme les puffins et pétrels) (Jones et al. 2008).

Les nombreuses recherches scientifiques étudiant l'impact des rongeurs sur les populations d'oiseaux insulaires confirment le fait que la présence de ces rongeurs, et plus spécifiquement celle du Rat noir, représente une menace importante pour l'avifaune du Marau.

Cependant, de récentes modélisations montrent que pour les populations d'oiseaux marins longévifs ayant une dynamique de population basée sur la survie des adultes (comme les puffins et pétrels), l'impact de la prédation du chat est nettement plus néfaste que celle exercée par le rat (Lecomte 2007 ; Le Corre 2008). En effet, le chat prélève principalement des individus de la classe d'âge adulte ce qui conduit à une baisse immédiate des effectifs de la population ainsi qu'à une diminution du taux de survie et du succès reproducteur. La prédation par le rat s'exerce quant à elle uniquement sur les stades poussin et œuf provoquant une diminution du succès reproducteur de ces oiseaux donc une baisse des effectifs de la population différée dans le temps et surtout moins conséquente que dans le cas du chat (Lecomte 2007).

Une éradication des rongeurs n'étant pas envisageable sur ce site étant donné son étendue, il serait toutefois primordial de procéder à une campagne de piégeage des chats errants menaçant l'ensemble de l'avifaune du massif.

Une campagne de sensibilisation du public serait également utile afin de faire prendre conscience aux locaux, d'une part que l'introduction des chats a peu d'effets sur la régulation des populations de rongeurs, et d'autre part que la pression de prédation simultanée du chat et du rat sur les oiseaux est beaucoup plus préjudiciable que celle exercée uniquement par le rat.

Autres menaces pour l'avifaune du Marau :

- Comme le constatait déjà J.Y. Meyer et ses collaborateurs depuis l'an 2000 (Meyer et coll. 2005) de nombreux terrassements ont été effectués sur la zone d'étude. Ces déforestations totales entraînent l'élimination des espèces végétales et animales qui s'y trouvent. A cela s'ajoute le problème de la destruction des habitats, première cause de la baisse de biodiversité au niveau mondial (IUCN 2001), mais aussi celui de la recolonisation de ces milieux perturbés par les espèces invasives (animales et végétales). Ces terrassements perturbent donc l'avifaune du site et son habitat et ont d'ailleurs été à l'origine de la destruction d'un terrier de Pétrel qui avait été identifié lors de cette étude.
- La présence de chiens errants sur le site représente une menace supplémentaire. En effet, un cadavre de Pétrel juvénile a été retrouvé dévoré, vraisemblablement par un chien, à l'entrée d'un terrier localisé sur le Pic Vert. Le vagabondage des chiens devrait être interdit dans le futur Parc Territorial.
- La forte fréquentation du site par le public constitue également un dérangement (physique et acoustique) pour l'avifaune.

Diane Zarsozo-Lacoste

Références bibliographiques :

Atkinson, I.A.E (1985) The spread of commensal species of rattus to oceanic islands and their effects on island avifaunas. IPCB Technical Publication, 3, 35-81.

Courchamp, F., Chapuis, J.L. & Pascal, M. (2003) Mammal invaders on islands : impact, control and control impact. Biological Reviews, 78, 347-383.

Driscoll, C. A., Menotti-Raymond, M., Roca, A. L., Hupe, K. & Johnson, W. E., et al. (2007). The near eastern origin of cat domestication. Science, 317, 519-523.

Jacq, F., Butaud, J.F., Barbut, J., Faulquier, L., Fontaine, B., Gargominy, O., Gouni, A., Huguet, A. & Zarsozo-Lacoste, D. (2008) Etudes préliminaires du projet de classement du massif du marau : Inventaire et cartographie de la flore et de la faune, Proposition d'un plan d'actions conservatoires (commune de faa'a, tahiti). 2ème rapport intermédiaire.

Jones, H.P., Tershy, B.R., Zavaleta, E.S., Croll, D.A., Keitt, B.S., Finkelstein, M.E. & Howald, G.R. (2008) Severity of the effects of invasive rats on seabirds: A global review. Conservation Biology, 22, 16-26.

Lecomte, V. (2007) Interactions multitrophiques et invasions biologiques, le cas des habitats de reproduction du Pétrel de Barau, oiseau marin endémique de la Réunion. Mémoire de Master, Université Paris sud 11.

Le Corre, M. (2008) Cats, rats and seabirds. Nature, 45, 134-135.

Lever, C. (1994) Naturalized animals: the ecology of successfully introduced species. Poyser Natural History, London.

Lowe, S.J., Browne, M., Boujelas, S. & De Poorter, M. (2000) 100 of the world's worst invasives alien species: A selection from the Global Invasive Species Database. Invasive Species Specialist Group (ISSG), Auckland, New Zealand.

Meyer, J.M., Thibault, J.C., Butaud, J.F., Coote, T. & Florence, 2005. Sites de conservation importants et prioritaires en Polynésie française. Contribution à la Biodiversité de Polynésie française N°13. Sites naturels d'Intérêts Ecologique V. Délégation à la Recherche, Papeete, 35p.

Meyer et collaborateurs, 2005. Note Technique, La biodiversité du Mont Marau en péril. Délégation à la Recherche, Polynésie française, 12p. + annexes.

Raust P., 2006. La liste provisoire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux de Polynésie française, Société d'Ornithologie de Polynésie "MANU"-Bird Life, 50p.

Thibault, J-C. & Bretagnolle, V. (2007) Atlas des oiseaux marins reproducteurs de Polynésie. Société d'Ornithologie de Polynésie.

Van Aard, R.J. (1979) Distribution and density of the feral house cat *Felis catus* on marion Island. South African Journal of Antarctic Research, 9, 14-19.

« **Te Manu** », revue trimestrielle de la Société d'Ornithologie de Polynésie "MANU". 34, 36, 38, 41, 44, 48, 53, 54, 57, 60.

IUCN (2001) Categories and Criteria (version 3.1). **IUCN**, Gland, Switzerland [http://www.redlist.org/info/categories_criteria200]

MISSION A KAHUEHI ET ARATIKA (TUAMOTU)

A la demande de la Direction de l'Environnement, l'association MANU a réalisé une mission de 10 jours dans les atolls de Kauehi et Aratika (Tuamotu) en Juillet 2008. L'équipe de l'association était composée de Lucie Faulquier (Chargée de mission), Jean Kape (membre du bureau), et Elodie Lagouy (bénévole).

Les atolls de Kauehi et Aratika font partie de la réserve de biosphère de l'UNESCO qui englobe les 7 atolls de la commune de Fakarava. Les objectifs de cette mission étaient d'effectuer l'inventaire des populations d'oiseaux des 2 atolls. Il s'agissait en particulier de faire un état des lieux de la population de Sternes Fuligineuses *Sterna fuscata* de Kauehi, et de vérifier la présence du Chevalier des Tuamotu *Prosobonia cancellata* dont 1 individu a été signalé en 2006 à Aratika.

L'ensemble des deux atolls a été parcouru par bateau, à vélo, en voiture et à pied durant 5 jours. Plusieurs motus ont fait l'objet de visites et prospections à terre, d'autres ont été longés lentement par bateau. Toutes les espèces d'oiseaux rencontrées en vol ou à terre ont été notées. Du piégeage de rats a aussi été réalisé à l'aide de tapettes sur 2 à 3 motus différents sur chaque atoll. De nombreuses informations ont été fournies par les locaux.

Dans les deux atolls visités, des discours à la population expliquant le but de la mission ont été initiés par les maires délégués et donnés par Lucie Faulquier en français et Jean Kape en paumotu. A Kauehi, les enfants (en vacances à cette période) ont été invités à assister à une présentation sur les oiseaux. Ils ont fait preuve d'intérêt et de curiosité.



Activité avec les enfants. (Photo : © Jean Kape)

Les résultats des prospections sont présentés sous forme de liste commentée des espèces:

Espèces terrestres endémiques des Tuamotu :

- Ptilope des Tuamotu (o'o) *Ptilonopus coralensis* : Cet oiseau a été observé sur de nombreux motus des deux atolls et y est donc largement réparti sans être très abondant.



Ptilope des Tuamotu (o'o) *Ptilonopus coralensis* (© J. Kape)

- Rousserolle des Tuamotu (kotiotio) *Acrocephalus atyphus* : Elle est présente sur la plupart des motus de chaque atoll, et a été observée en plus grande occurrence à Aratika qu'à Kauehi.

- Bécasseau polynésien (titi) *Prosobonia cancellata* : Aucun signalement de l'espèce n'a été donné sur Kauehi, et aucun individu n'a été vu. Des recherches particulièrement minutieuses de cet oiseau ont été menées sur Aratika mais n'ont abouti à aucune observation de l'espèce. Parmi les personnes interrogées et à qui des photos de l'oiseau ont été montrées, 2 nous ont dit avoir vu un oiseau similaire, mais étant donné les résultats des recherches effectuées vers chez eux, il est fort probable qu'il s'agisse de confusions avec le Pluvier fauve ou même la Rousserolle des Tuamotu.

Espèces terrestres à large répartition :

- Aigrette sacrée (kotuku) *Egretta sacra* : Cette espèce a été rencontrée sur les plages, platiers lagonaires et récifs frangeants d'une majorité des motu visités des deux atolls, dont ceux accueillant les villages. De nombreuses observations en vol ont également été faites. Les individus sont observés le plus souvent solitaires ou en couples, et les deux morphes (blanc et gris sombre) sont également représentés.

- Marouette fuligineuse (moho) *Porzana tabuensis* : A Kauehi, un local a affirmé en avoir vu une durant notre séjour : le 24 juillet, sur le motu Tuataivi, l'oiseau était caché sous des palmes de coco recouvrant un tas de coprah en train de sécher (Ririfatu Taufu, com.pers). A Aratika, cette espèce discrète semble régulièrement observée par les locaux. Malgré qu'aucun individu n'ait été localisé durant la mission, il y a peu de doute sur sa présence sur ces deux atolls où l'habitat leur est favorable.

- Chevalier errant (kuriri) *Tringa incana* : Plusieurs individus ont été observés sur les 2

atolls. C'est une espèce migratrice commune dans la quasi-totalité des îles des Tuamotu.

- Pluvier fauve *Pluvialis fulva* : Aucun individu n'a été observé durant la mission. Cependant, les prospections ont été faites hors de la saison de migration de cette espèce. Étant donné la présence de zones favorables sur Kauehi et Aratika, il est raisonnable de croire que des individus visitent ces deux atolls.

Espèces terrestres introduites :

Aucune espèce d'oiseau introduite n'a été vue sur Kauehi ni sur Aratika.

Espèces marines :

En plus des observations, des recensements d'oiseaux marins par comptage exhaustif ont été réalisés le long de transects sur les « motu aux oiseaux », qui sont au nombre de 4 sur Kauehi (Motu Kofai, miki-miki nord et ouest, Kotahataha) et de 7 sur Aratika (Motu Aito, Tokau, Takutua, Mani, banc de sable, Manu et Puihara). Toutes espèces confondues, des totaux de 301 et 814 couples d'oiseaux marins (en excluant les kaveka de Kauehi) ont été comptés sur les motus aux oiseaux de Kauehi et Aratika respectivement. Les proportions de chaque espèce sont représentées dans le tableau ci-dessous :

ILE / Espèce	Gygis	Fou à PR	Fou Brun	Noddi Brun	Noddi Noir	Noddi Bleu
KAUEHI	19,93	59,14	0,33	18,6	?	1,99
ARATIKA	17,08	22,73	3,81	3,68	50,49	2,21

Pourcentage de chaque espèce d'oiseaux

Liste commentée :

- Frégate du Pacifique et Frégate Ariel (kotaha) *Fregata minor* et *F. ariel* : Les deux espèces ont été régulièrement observées en vol au-dessus des motu ou du lagon des deux atolls mais aucune preuve de reproduction n'a été observée ni signalée par les locaux.

- Fou à pieds rouges (toroa) *Sula sula* : cette espèce niche sur plusieurs motus des deux atolls en nombres relativement importants. C'est l'espèce la plus commune à Kauehi.

- Fou brun (kariga) *Sula leucogaster* : Un seul nid (occupé par un juvénile) de fou brun a été observé à Kauehi. En revanche, cette espèce se reproduit sur au moins deux motus de l'atoll d'Aratika, dont un qui accueille plus d'une vingtaine de couples. Elle reste cependant relativement rare, en termes de nids comme d'individus observés en vol.



Fou brun adulte et juvénile / Œuf de Noddi bleu

- Noddi brun (goio) *Anous stolidus*: cette espèce semble se reproduire en nombres plus importants sur Kauehi où elle représente 19% des oiseaux marins pour à peine 4% à Aratika. Les noddis bruns affectionnent les buissons de miki-miki dans lesquels ils font leurs nids.

- Noddi noir (kikiriri) *Anous minutus*: Une petite colonie a été notée sur des arbres de Kahaia (*Guettarda speciosa*) sur le motu Otatake de Kauehi. Deux colonies importantes ont été inventoriées sur les motu Tokau et Manu de Aratika, où les oiseaux nichent aussi dans les kahaia et également dans des arbres de Ngatae (*Pisonia grandis*). C'est l'espèce la mieux représentée de cet atoll puisqu'elle compose la moitié de la population d'oiseaux marins.

- Noddi bleu (gaga) *Procelsterna cerulea*: Des individus ont été observés posés au sol dans les deux atolls. Néanmoins, seuls deux nids contenant des œufs ont pu être localisés sur le banc de sable de Aratika. L'œuf est de petite taille et placé dans une dépression peu profonde faite de fragments coralliens. Il est ainsi difficile à distinguer au sol et la détection des nids est rare même si les observations d'individus sont courantes.

- Sterne blanche (kirarahu) *Gygis alba*: c'est l'espèce la plus communément rencontrée en vol et elle est bien répartie sur les deux atolls. Elle représente 20% et 17% des oiseaux marins de Kauehi et Aratika respectivement. Plusieurs motus accueillent des colonies relativement importantes.

- Sterne à dos gris (gaga) *Sterna lunata*: Des individus en vol au-dessus du lagon ont été observés dans le sud de Kauehi et le centre du lagon d'Aratika. Cependant, aucune preuve de reproduction n'a été trouvée. C'est une des espèces d'oiseaux de mer les plus rares de Polynésie orientale.

- Sterne huppée (tara) *Sterna bergii*: Des individus en vol ou posés sont souvent observés à Kauehi comme à Aratika, mais aucune preuve de reproduction n'a été détectée, ce qui peut être due à la date de la mission située en dehors de la saison de reproduction qui peut varier selon les années. Sur Aratika, un local a signalé avoir vu des adultes avec des œufs sur le motu Aito en début d'année (David Tainoa, com.pers.).

- Sterne fuligineuse (kaveka) *Sterna fuscata*: Cette espèce nichait sur Aratika il y a une vingtaine d'années et aurait disparu à cause des installations humaines et des feux. Elle est encore présente sur Kauehi où nous avons estimé la population à environ 53 000 couples de sternes (Faulquier *et al.* 2008). La population était en majorité composée de jeunes poussins et juvéniles âgés de quelques semaines. Quelques adultes étaient encore en incubation.

A Kauehi, tous les ans, les œufs de kavekas du motu Kotahataha font traditionnellement l'objet de récoltes par les habitants de l'atoll. Cependant, ce prélèvement s'il est excessif peut conduire à la

raréfaction des oiseaux, phénomène déjà observé à Kauehi. Face à ce constat, le maire a interdit la collecte cette année afin de protéger l'espèce.



Sterne fuligineuse (kaveka) : adulte et son œuf

Sur chacun des atolls, 3 nuits de piégeage ont été réalisées. Des nombres faibles de rats ont été capturés sur les différents motus, et les mesures effectuées ont permis d'identifier tous les individus comme appartenant à l'espèce *Rattus exulans* (Rat du Pacifique). La présence de l'autre espèce de rat la plus redoutable: le Rat Noir *Rattus rattus*, est cependant avérée sur certains motus de Kauehi du fait de l'observation de cocos rongés. En revanche, Aratika semble être indemne de Rats noirs.

Les atolls de Kauehi et Aratika constituent des sites de valeur importante pour la faune aviaire, particulièrement en termes d'oiseaux marins. Au moins 8 espèces s'y reproduisent, et Kauehi accueille une espèce de plus puisque plusieurs milliers de couples de kavekas ont été observés en reproduction dans la zone sud du motu Kotahataha. Néanmoins, l'atoll d'Aratika est composé d'un plus grand nombre de motus favorables aux oiseaux marins, et d'une zone mieux préservée car moins fréquentée et non exploitée pour le coprah. Il est de plus indemne de rats noirs.



Tavana, locaux et équipe Manu à Kauehi

Les sites importants pour les oiseaux sont d'ores et déjà inclus dans les zones délimitées de la réserve. Cependant, plus de précautions doivent être prises sur la gestion de ces zones, en particulier à Kauehi pour limiter l'impact humain.

Lucie Faulquier

ATIU : TERRE D'ADOPTION DU URA

Lors de leurs vacances au Cook islands, Juliette, Marylise et Jean Durieux ont passé 4 jours sur Atiu et découvert avec bonheur cette île où toute la population semble motivée par la protection des oiseaux. Ils nous racontent leur séjour.

Nous avons pu observer beaucoup d'oiseaux, parmi lesquels le monarque, le Lori et la salangane des Cook, Atiu Swiftlet, et surtout, quelle chance, le Ura. Ce dernier fait l'objet d'un intérêt tout particulier, la preuve en est cette petite annonce, scotchée sur les poteaux de l'aéroport de Atiu ! Pourquoi tant d'attention ? ce magnifique oiseau, en danger sur Tahiti, a fait l'objet d'un programme de ré-introduction : 27 oiseaux en provenance de Rimatara ont été relâchés. D'après George, le passionnant « birdman » local, et Roger Malcolm, notre hôte, 4 sont d'ailleurs repartis tout de suite et ce sont donc 23 spécimens qui sont sous surveillance.



George

Prime pour jeune lori

Même si certains habitants ont cru apercevoir des jeunes à plusieurs reprises, c'est pendant notre séjour que le premier nid a été formellement découvert ! un des « parents » a même été photographié par Niels, un de nos compagnons d'excursion, dentiste danois au grand talent de photographe. Certaines observations de l'activité des parents conduisent à penser que la naissance a déjà eu lieu !



On devrait le savoir assez rapidement car on peut supposer qu'ils seront quelques-uns à guetter ! En outre, la prime de 200 dollars reste à décrocher !

Juliette, Marylise et Jean Durieux

ALBATROS A NIAU

En juillet, des habitants de Niau ont trouvé un étrange visiteur sur une plage de la côte nord ouest de l'île.

Lors de mon passage à Niau en août, Tetai Tehei m'a signalé que les habitants avaient trouvé au mois de juillet 2008 un grand oiseau qu'ils ne connaissaient pas.

Ils l'ont ramené au village et ont tenté de le nourrir, malheureusement l'animal est décédé rapidement et a été enterré. Par bonheur Tetai avait eu le réflexe de prendre une photo numérique avec un téléphone portable (merci à Vini qui est présent sur Niau). L'oiseau que l'on voit sur l'image est incontestablement un albatros mais la détermination précise de l'espèce reste plus problématique (on compte une quinzaine d'espèce de cette famille dans le monde). Néanmoins, des indices morphologiques, géographiques et historiques me font avancer qu'il s'agit d'un albatros du groupe *cauta*, que les anglo-saxons dénomment Mollymawk, dont il existe trois espèces (*Diomedea cauta*, *D. salvini* et *D. eremita*). Ces oiseaux qui fréquentent l'océan Austral se reproduisent principalement sur les îles sub-antarctiques rattachées à la Nouvelle-

Zélande et il arrive que l'on en trouve rarement sous nos latitudes. Ainsi un albatros des Chatham fut récupéré au large de Arue en 2002 (in Te Manu N°44) et, avant cette découverte, il n'y avait pas plus d'une douzaine de mentions d'oiseaux du genre *Diomedea* dans les eaux de Polynésie française.



Philippe Raust

A O WANTED



En 2008, Manu doit recenser les Ao sur l'ensemble de Tahiti et nous avons besoin de vous pour nous aider à les localiser. C'est Thomas Ghestemme qui coordonne ce programme.

Si vous avez croisé le chemin d'un ou de plusieurs Ao, merci de nous communiquer vos observations.

Vous pouvez nous faire parvenir ces renseignements soit par courrier postal soit par email à : sop@manu.pf

Photo: T. Ghestemme ou tghestemme@manu.pf

Informations utiles:

Où avez vu un Ao (localisation la plus précise possible, si possible le point GPS) :

Date et heure :

Combien étaient-ils :

Le(s) voyez vous régulièrement ou occasionnellement (combien de fois par jour, semaine, mois...) :

Quelles étaient leurs activités (alimentation, nid, vol ...) :

Merci de votre coopération pour la réalisation de cette étude...

Revue, Rapports, Articles...

World Birdwatch Vol. 30, Number 2, June 2008. Magazine trimestriel de BirdLife International.

Bird Conservation International Vol18 Number 3 September 2008. Published by BirdLife International by Cambridge University Press.

Re-introduction news No. 25, April 2006. Newsletter of the re-introduction Specialist Group of IUCN's Species Survival Commission (SSC).

Forest & Bird number 329, August 2008. Magazine ornithologiste néo-zélandais. Editor: Helen Bain.

Soubeyran Y. (2008). Espèces exotiques envahissantes dans les collectivités françaises d'outre-mer : Etat des lieux et recommandations. Collection Planète Nature. Comité français de l'IUCN, Paris, France.

✂-----

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :

PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

TELEPHONE : EMAIL :

SIGNATURE :

Je, soussigné, désire :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier électronique (au format PDF)

Membre actif5000 F CFP par an Entreprise 12000 F CFP par an

Couple7500 F CFP par an Membre donateur 25000 F CFP par an

Scolaire1000 F CFP par an Membre à vie 75000 F CFP

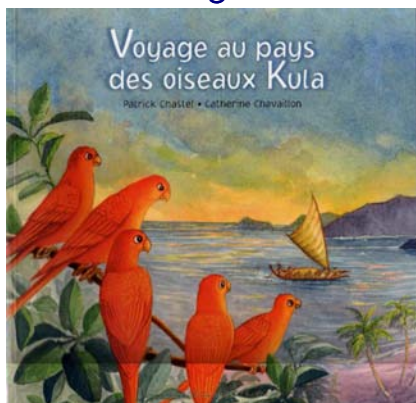
Etranger7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000 - IBAN : FR76 1746 9000 0170 0313 0000 072

LA RECRE DES POUSSINS

n°2

Contes et légendes

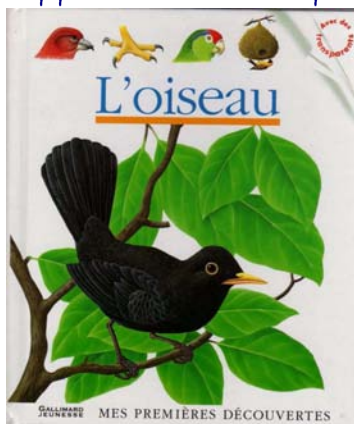


Titre : Voyage au pays des oiseaux Kula
Auteur : Patrick Chastel, Catherine Chavaillon
Editeur : Edition Le Motu
Format : hauteur 25 cm X largeur 25 cm, 32 pages
Histoire : à la mort de son père, Aka se refuse à le laisser partir vers le paradis des anciens sans que soit organisée une grande cérémonie en son honneur. Le rouge est la couleur sacrée, la seule digne d'honorer comme il se doit le chef de la vallée de Taaoa, sur l'île de Hiva Oa. Aka et ses guerriers vont alors entamer un périlleux voyage jusqu'à l'île lointaine d'Aotona pour tenter de ramener avec eux les plumes rouges des fameux oiseaux kula. Mais les oiseaux sont malins et, s'il veut réussir, Aka devra leur tendre un piège...

Public : à partir de 9 ans ou à lire aux plus petits
Notre avis : le texte est peut-être un peu long pour des enfants, mais cette légende polynésienne, illustrée par de très beaux dessins, est un ravissement. A ne pas manquer.



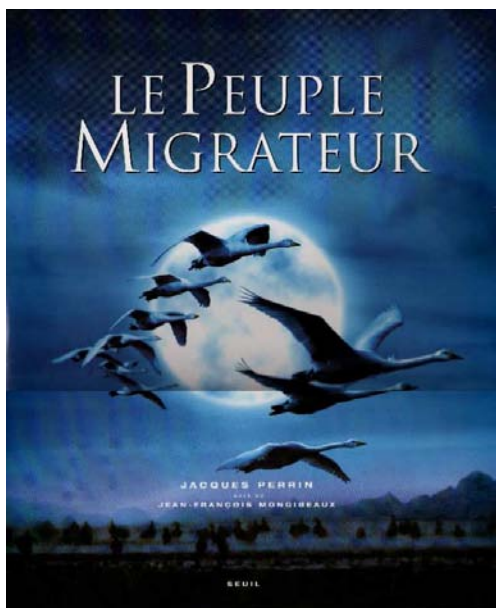
Apprendre et comprendre



Titre : L'oiseau
Auteur : Claude Delafosse, René Mettler
Editeur : Gallimard Jeunesse
Format : hauteur 18,1 cm X largeur 16 cm, 38 pages
Contenu : livre interactif avec des pages transparentes pour faire des découvertes étonnantes sur les oiseaux. Tout y est expliqué : le vol, les plumes, l'œuf...
Public : dès 2 ans.
Notre avis : excellent livre ludique avec de très belles illustrations. Les explications sont simples et très claires. Recommandé expressément par Ewan, 3 ans.



Beaux livres



Titre : Le Peuple migrateur
Auteur : Jacques Perrin, texte Jean-François Mongibeaux
Editeur : Seuil
Format : hauteur 34,5 cm X largeur 29 cm, 272 pages
Contenu : tout au long de l'année, des millions d'oiseaux traversent les cieux du monde. Tous suivent des routes immuables, franchissent océans et montagnes, accomplissent d'inimaginables périples...
Public : tout public
Notre avis : vous avez aimé le film de Jacques Perrin, alors précipitez-vous sur ce livre aux textes courts mais explicatifs. Les fabuleuses photos sont mises en valeur par le format exceptionnel du livre.

